

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 8 (1978)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Les souvenirs d'André Chabloz : l'école de mon adolescence

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

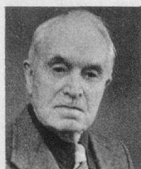
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'école de mon adolescence



par  
André  
Chabloz



Félix Ansermoz qui fit à Bursins  
toute sa carrière d'instituteur.

**E**lle vit encore dans mon souvenir tout rempli des joies et découvertes qu'elle m'apportait chaque jour. Ah! le beau temps quand, tous les jours, réunis dans la même salle, avec le même maître, nous allions avec lui à la découverte de la vie et du monde! Notre premier souci: une exemplaire tenue des cahiers. Car à Bursins, on soigne l'écriture et, contrairement à la coutume générale du canton, on pratique l'écriture droite et non penchée. Notre maître, Félix Ansermoz, convaincu par une conférence du Dr César Roux, veut éviter les dos ronds et les colonnes dorsales tordues que provoquent les mauvaises tenues exigées par l'inclinaison de l'écriture. Il y eut des résistances «officielles» à cette nouvelle manière d'écrire que d'aucuns jugeaient inélégante et infantile. Aussi notre maître apportait-il un soin particulier à cet enseignement. Il y ajoutait l'étude de

la «ronde», de la «bâtarde», de la «gothique» et de la «gothique ronde». Nous confectionnions alors des pages admirables, véritables petits tableaux artistiques dont nous n'étions pas peu fiers. Nous utilisions ces écritures «de genre» dans notre cahier de cartographie où nous reproduisions les cartes en couleurs de notre manuel atlas aussi fidèlement que possible.

**Un enseignement rigoureux et varié**  
«Tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait», affirmait notre maître; aussi accordait-il une sérieuse attention à toutes les branches du programme. Les sciences physiques et naturelles comportaient des expériences que nous observions avec une attention soutenue: machine à vapeur sifflante, machine électrique produisant de longues étincelles, thermomètre à maxima et minima, mais aussi fécondation des végétaux, dissémina-

tion des graines et tant d'autres phénomènes suscitaient en nous autant d'émerveillements que de curiosités. Notre maître s'exprimait lentement, émaillant ses exposés d'anecdotes pittoresques. Alors nos imaginations enfantines vivaient des batailles héroïques, des retours glorieux ou des indignations muettes quand il s'agissait de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois. Ou bien nous frémissions à l'évocation des chutes du Niagara, nous nous égarions dans les dunes du Sahara, et les hurlements nocturnes des fauves dans la forêt vierge de Ceylan nous remplissaient de crainte, tandis que la traversée des Andes en chemin de fer nous donnait des impressions de vertige.

L'arithmétique nous occupait 6 ou 7 heures par semaine; les problèmes comportaient de longs calculs que nous exécutions avec rapidité. Il y avait la fameuse division trimestrielle; c'était un concours de vitesse: 13 chif-

**PÂQUES 1978... EN AUTOCAR...**

4 jours du 24 au 27. 3. 78 Florence - Paris - La Côte d'Azur

VOYAGES DE RÊVE... La Camargue - La Moselle - Le Tessin Tout compris

dès Fr.  
**365.—**



1188 Gimel  
Tél. 021 / 74 35 61

1005 Lausanne  
Martrey 15  
Tél. 021 / 22 14 42

fres au dividende et 3 au diviseur; elle se faisait sur l'ardoise dans un silence animé par le grincement des touches. Il fallait voir ces visages congestionnés par l'effort d'attention soutenue; la preuve terminée, l'élève se levait, apportait son travail au maître qui notait à la craie, sur le tableau noir, l'ordre des arrivées. Les plus habiles mettaient 5 ou 6 minutes et obtenaient la meilleure note.

#### Place aux notes!

L'heure de chant était placée le samedi en fin de matinée; la table des cultes donnait le numéro des cantiques prévus pour chaque dimanche de l'année; il fallait les déchiffrer et c'était l'occasion pour les garçons qui avaient la «voix tournée» de lire les notes en clé de fa. Puis nous apprenions les chœurs imposés par la circulaire du Département; nous en chantions les notes pendant plusieurs semaines et l'on entendait, dans bien des cuisines, pendant le relavage des repas, pères et mères qui joignaient leurs voix à celles de leurs enfants, et c'était toute une joie qui s'exprimait en famille.

Notre maître appréciait les beaux textes; aussi choisissait-il pour la dictée hebdomadaire des morceaux d'une réelle valeur littéraire, simples mais évocateurs de paysages, de vie champêtre, de personnages pittoresques et d'animaux de nos bois et de nos campagnes. Le texte une fois corrigé, il nous en montrait la vérité et la beauté; souvent, il nous proposait de l'apprendre par cœur. Sur le chemin que je suivais, solitaire, je retrouvais parfois l'émotion éprouvée en classe; le dimanche, gravissant le sentier de la «Vallette», j'allais m'asseoir sur un banc placé entre deux petits chênes. De là, je dominais un paysage de prairies, coupées de champs cultivés; je faisais provision d'impressions pittoresques et vivantes qui m'enchantaient; je savourais la beauté harmonieuse du paysage: le lac que sillonnent des barques, les villages disséminés sur les pentes de Savoie et, tout au fond, le jet d'eau du port de Genève.

Je restais là longtemps, écoutant le sifflet des trains dont l'écho se prolongeait, emporté par la brise jusqu'au plus profond de la forêt.

A.C.

#### «Souvenirs» d'André Chabloz

Le recueil de souvenirs de notre excellent collaborateur est en vente au prix de Fr. 12.— à la Rédaction d'«Aînés», 10, passage Saint-François, 1003 Lausanne.

## L'AIR DE PARIS



par  
Jean  
Nohain

## Trois petits tours sur la Tour Eiffel

Je viens de rendre visite pour vous, chers aînés, à une de nos plus vieilles amies de Paris: je suis allé faire trois petits tours sur la Tour Eiffel.

C'était en semaine, il faisait froid et il n'y avait pas grand monde sur la plate-forme du premier étage où je me suis arrêté. Le temps de saluer au passage quelques fidèles serviteurs que je connais et que j'aime bien: les bons garçons d'ascenseur avec leur casquette et notamment celui que l'on a surnommé Raymond Souplex tant il ressemble au cher acteur chaleureux que nous n'avons pas oublié. Et l'excellente Mme Micheline, qui tient l'une des vingt-six petites boutiques où, d'étage en étage, on propose des «souvenirs» aux visiteurs:

«Cartes postales, ronds de serviette, tissus imprimés, encriers, porte-plumes, presse-papier, porte-clés... Et, bien entendu, des dizaines de modèles de Tours Eiffel miniatures! J'en ai de toutes les tailles, m'a dit Mme Micheline... Sauf une de 320 m 775, taille exacte de la Tour Eiffel avec son antenne!»

Et puis, quittant Mme Micheline, je suis allé, tout seul, me promener le long des garde-fous métalliques qui découragent les rares amateurs qui voudraient se précipiter dans le vide.

Spectacle admirable. Du sommet d'une haute montagne, l'alpiniste, bien sûr, venu à la force de ses mollets, découvre soudain des paysages sublimes. Mais le vieux Parisien, arrivé sans aucun effort méritoire en ascenseur, jouit tout à coup du plus émouvant des panoramas circulaires:

«Regarde! Notre-Dame, là-bas... Et le Sacré-Cœur de Montmartre... Et là, les Invalides!... Le Bois de Boulogne!... Le Luxembourg... Et la Seine qui serpente de quartier en quartier. Que c'est amusant: le seul monument qu'on ne

voit pas d'ici, c'est la Tour Eiffel!»

Dans la brume, tout Paris se profilait pour moi plein des souvenirs de ma jeunesse, de mon adolescence, de mon âge mûr. Et soudain, chers aînés, j'aperçus, sur son socle, le buste tout simple de Gustave Eiffel et il me sembla qu'il parlait:

«Je suis né en 1832, à Dijon, mon petit, me dit-il, et j'ai vécu quatre-vingt-dix ans! Oui, j'ai consacré toute mon existence à construire les plus grands ponts du monde entier et j'avais une drôle de réputation d'ingénieur. Mais ma tour de trois cents mètres! La seule chose pas sérieuse que j'aie faite de ma vie! Ah! cette tour, que deux millions de personnes viennent voir chaque année depuis 1889, quelle enfant chérie pour moi!»

Et je me suis renseigné. Cette tour qui pèse 8500 t est composée de 15 000 modèles de pièces métalliques différents assemblés par 2 500 000 rivets: «Tous ces boulons, quel boulot!», disait Pierre Dac.

«Elle a coûté, à l'époque, 7 millions huit cent mille francs anciens, me dit M. Eiffel! Et elle a été construite en deux ans par deux cents ouvriers seulement. Des ouvriers qui n'avaient alors comme outils que des brouettes, des pelles, des pioches — et leurs bras... Ah! les braves gens!...»

J'ai cessé de regarder le panorama. Je n'ai plus pensé qu'à ces deux cents hommes courageux, résolus, ardents, qui avaient fait jaillir du sol cette Tour Eiffel, devenue aujourd'hui synonyme de Paris. Je les ai soudain admirés, j'ai admiré cette petite équipe anonyme, j'ai admiré Gustave Eiffel, leur chef, travailleur obstiné, et je me suis dit, chers aînés, que c'est bien bon et salubre, à notre âge, de savoir encore s'émerveiller de temps en temps. Naïvement, comme des enfants.

J.N.